

Itinéraires histoire  
et patrimoine

# Histoire de raconter

Le quartier Maizerets



**En couverture**

*Partie de la carte du comté de Québec en 1935*

Crédit: Gouvernement du Québec, ministère de la Colonisation

*Photographie de l'avenue Maufils*

Crédit: Philippe-Antoine Hamel, 2005

**Recherche et rédaction**

Philippe-Antoine Hamel

**Conception graphique et infographie**

Laframboise Design

**Avis important**

Toutes les habitations présentées dans cette brochure sont privées. Elles ne sont donc pas ouvertes au public. Nous vous demandons de respecter le caractère privé de ces résidences et de leur terrain.

**Pour toute question relative au circuit patrimonial,  
communiquer au : 418 641-6001**

Imprimé en 2009

A1-014-2009



# Quartier Maizerets

Durée: 2 heures

-  ÉGLISE
-  PANNEAU D'INTERPRÉTATION
-  MONUMENT / ŒUVRE D'ART
-  PLAQUE COMMÉMORATIVE



AUTOROUTE DUFFERIN-MONTMORENCY

## ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

### Le quartier Maizerets

1. Le domaine de Maizerets
2. Un parc urbain alliant nature et culture
3. La campagne de Québec
4. L'histoire de Limoilou
5. Le chemin de la Canardière
6. Le parc du Mont-Thabor
7. Le couvent et la chapelle du Mont-Thabor
8. L'Hôpital de l'Enfant-Jésus
9. Le développement du quartier au 20<sup>e</sup> siècle
10. La création des paroisses
11. Des hôpitaux spécialisés
12. Le quartier Maizerets de nos jours

## HISTOIRE DE RACONTER LE QUARTIER MAIZERETS

À l'échelle de la ville de Québec, le quartier Maizerets, qui s'est développé au cours du siècle dernier, est un secteur moderne. La trame régulière de ses rues et de ses avenues, inspirée de l'expérience new-yorkaise, en témoigne éloquemment. Pourtant, bien présents dans le paysage, plusieurs indices rappellent les premiers temps de la colonie, au moment où ces lieux n'étaient que champs et pâturages.

Au cours de la promenade à laquelle vous êtes convié, vous découvrirez sous une apparente modernité un témoignage relatant les grands épisodes de l'évolution de la ville de Québec. Ce retour dans le temps évoque plus de 400 ans d'histoire.

### Bonne visite.

Commençons cette promenade à l'endroit qui a vu naître le quartier il y a plus de 300 ans : au domaine de Maizerets. Lieu d'agriculture, d'éducation et de villégiature depuis le début du 18<sup>e</sup> siècle, la propriété est magnifique et constitue le cœur historique de ce quartier au développement plutôt récent. Au fil de la découverte du domaine, des sentiers vous mèneront du secteur d'origine, où se trouve l'imposant château de Maizerets, jusqu'aux aménagements plus contemporains de l'arboretum. Laissons le domaine dévoiler ses secrets par une agréable marche en pleine nature.



L'entrée du domaine de Maizerets donnant sur le boulevard Montmorency  
Photo : Ville de Québec, 2009

### 1 Le domaine de Maizerets

Au panneau d'interprétation situé en face du château de Maizerets



Le château de Maizerets, point de départ de la visite  
Photo : Ville de Québec, 2009

### Les origines : La seigneurie Notre-Dame-des-Anges

Samuel de Champlain fonde Québec, la première communauté permanente en Amérique du Nord, à l'été 1608. Il y établit un poste de traite, mais tout reste à faire. Le travail est important et toute l'aide possible est la bienvenue. Quelques années plus tard, les Jésuites, des pères missionnaires, se joignent à l'équipée et arrivent en Nouvelle-France afin d'épauler les Récollets dans leur mission d'évangélisation des « sauvages ».



### Champlain traçant le plan de Québec

Samuel de Champlain et son équipage au pied du cap aux Diamants. Cette œuvre, souvenir du tricentenaire de Québec, propose une vision romantique de la fondation de la ville.

Source : Revue Cap-aux-Diamants

Pour contribuer au développement de la colonie, les Jésuites reçoivent des autorités françaises une vaste concession qui occupe la rive nord de la rivière Saint-Charles. Cet immense domaine prend le nom de seigneurie Notre-Dame-des-Anges. Les religieux doivent à leur tour en confier l'exploitation à plusieurs colons selon le système seigneurial alors en vigueur. Voilà pourquoi, dès 1652, le secteur de Maizerets est occupé par des colons qui y pratiquent une agriculture de subsistance. Les bases du quartier sont jetées et une parcelle de l'étendue d'origine de la seigneurie Notre-Dame-des-Anges deviendra, beaucoup plus tard, le domaine de Maizerets actuel.

### L'arrivée du Séminaire de Québec

C'est en 1705 que le Séminaire de Québec fait son entrée en scène et devient propriétaire des lieux. Il le demeurera pendant plus de 250 ans. Contribuant au développement et à la protection du site, il lui attribuera sa vocation récréative, encore bien présente aujourd'hui. Le domaine actuel n'est qu'une toute petite partie de la propriété de l'époque, qui s'étendait jusqu'au Bourg-Royal (faisant aujourd'hui partie de l'arrondissement de Charlesbourg).

Le Séminaire utilise sa nouvelle propriété à des fins agricoles. On y cultive les denrées nécessaires à l'établissement d'enseignement et on assure son approvisionnement en bois. Afin d'exploiter plus efficacement les terres, on confie la production à un fermier et on érige un bâtiment de ferme à proximité de la maison de Thomas Doyon, le propriétaire précédent des lieux. Cette construction en pierre est toujours présente et fait face au château de Maizerets. En plus du fermier qui réside sur les lieux, les élèves du Séminaire s'y rendent les jours de congé.



**Le bâtiment de ferme en pierre datant du 17<sup>e</sup> siècle**  
Photo : Ville de Québec, 2009



**Carte de la seigneurie Notre-Dame-des-Anges en 1663**  
Source : Trudel, 1973

Des temps durs affligent la propriété du Séminaire au milieu des années 1700. Elle est d'abord le théâtre d'un débarquement des troupes anglaises lors de la guerre de la Conquête en 1759, puis elle est de nouveau occupée en 1775, cette fois par les troupes américaines. L'issue de la seconde occupation est plus tragique, car la maison est détruite au départ des soldats.



### Le général James Wolfe et le marquis de Montcalm

En 1759, une partie du siège de Québec opposant Anglais et Français prit place sur les berges de la Canardière. Les deux hommes sont les principaux acteurs de la célèbre bataille des Plaines d'Abraham, qui mit un terme aux hostilités.

Source : Revue Cap-aux-Diamants

Heureusement, le Séminaire de Québec choisit de reconstruire. Ce qui reste de la maison de ferme deviendra le château de Maizerets que l'on connaît aujourd'hui. Celui-ci est donc élevé sur les vestiges de la maison et agrandi à plusieurs reprises au cours des années 1800. Ainsi, cet épisode pénible marque un nouveau départ et le début d'une période d'accalmie qui s'écoulera au rythme des saisons et du passage des étudiants du Séminaire.

## La guerre, la guerre...

Parmi les épisodes de guerre dont les lieux sont témoins, celui qui oppose l'amiral Phips au célèbre gouverneur Frontenac marque son temps. En 1690, le débarquement des troupes anglaises sur les berges de la Canardière provoque des altercations avec les miliciens canadiens-français. Les défenseurs livrent une forte résistance aux soldats anglais grâce aux tactiques d'embuscade. Malheureusement, certains y trouvent tout de même la mort, dont le séminariste Pierre Maufils. Une avenue du quartier Maizerets porte maintenant son nom.

## La colonie de vacances

C'est au cours du 19<sup>e</sup> siècle que la propriété du Séminaire s'embellit et prend la forme qu'elle a encore aujourd'hui. Plusieurs aménagements associés à la détente sont ajoutés, dont des jardins, d'immenses jeux de paume et l'îlot Saint-Hyacinthe. La vocation agricole des lieux cède progressivement la place à une fonction récréative.



*Pique-nique au domaine de Maizerets vers 1930*

La tradition ne date pas d'hier : à partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, la propriété possède plusieurs attributs d'un parc de détente et le charme des lieux attire les estivants.

Photo : Maurice Sylvain, vers 1930, Ville de Québec, Division des archives



*L'îlot Saint-Hyacinthe*

Cet aménagement apparaît au milieu du 19<sup>e</sup> siècle après la visite d'étudiants du Séminaire de Saint-Hyacinthe. L'endroit est nommé en souvenir de leur passage.

Photo : Ville de Québec, 2009

L'abbé Lucien Godbout confirme définitivement cette vocation au cours du 20<sup>e</sup> siècle, alors qu'il est à la tête d'un centre de vacances pour les élèves du Séminaire. Ce centre sera ouvert pendant près de 40 ans. En 1979, la Ville de Québec devient propriétaire des lieux. Elle s'emploie, depuis ce temps, à mettre en valeur l'histoire et la beauté du domaine de Maizerets au bénéfice de tous les citoyens. À proximité du château de Maizerets se trouvent des panneaux d'interprétation qui complètent ce bref historique et témoignent de la fonction de chacun des bâtiments.



*Colonie de vacances au domaine de Maizerets vers 1950*

Photo : Ville de Québec, Division des archives

## Louis-Ango des Maizerets et le géant du domaine

Louis-Ango des Maizerets est le supérieur du Séminaire de Québec au moment de l'acquisition d'une partie des terres de la seigneurie Notre-Dame-des-Anges, en 1705. L'endroit est longtemps connu sous le nom de « domaine de la Canardière », mais il est rebaptisé en l'honneur du supérieur en 1850, à la suggestion des étudiants du Séminaire.

Un nouvel hommage est rendu au supérieur en 2005, alors qu'un géant de procession à son effigie naît à l'occasion des fêtes du tricentenaire du domaine de Maizerets.

Issus d'une tradition d'origine européenne, les géants sont des mannequins de grand format évoquant des personnages historiques ou inventés. Ils représentent leur communauté à différentes occasions importantes. Ils naissent et vivent au rythme des événements auxquels ils participent.



*Le géant Louis-Ango des Maizerets*  
Photo : Arrondissement de Limoilou

## 2 Un parc urbain alliant nature et culture

Du haut de la tour d'observation de l'arboretum

### L'arboretum, un site à découvrir

Si l'histoire occupe une place privilégiée au domaine de Maizerets, la nature y est tout aussi magnifique. Vous l'avez constaté en arpentant les sentiers qui vous ont mené jusqu'ici, à l'arboretum. Cet espace nature qui appartient au domaine de Maizerets fut ouvert au public en 1997. Il rassemble 1000 arbres et 15 000 arbustes et plantes vivaces dans un jardin de découverte de l'horticulture en milieu urbain.

À l'intérieur des jardins de l'arboretum, qui occupent une superficie de 15 hectares, plusieurs secteurs particuliers se côtoient et méritent toute notre attention. Des sentiers sinueux vous conduisent tour à tour au pavillon d'accueil, qui présente une grande quantité d'information sur les végétaux de l'arboretum, au jardin d'eau, qui illustre la richesse de la flore aquatique rustique et à la zone d'enrochement, qui forme une agora originale grâce à l'utilisation d'imposants blocs de granit.



*Pont sur le ruisseau du Moulin*  
Photo : Ville de Québec, 2009



*L'art public s'intègre  
à la nature par l'œuvre  
Lit de rivière*

Photo : Ville de Québec,  
2009

D'autres attraits, tels que la tour d'observation et le labyrinthe de thuyas, ajoutent à l'intérêt des lieux et à l'expérience du visiteur. En retournant vers le secteur historique du domaine, les amateurs d'art contemporain pourront apprécier l'œuvre *Lit de rivière* des artistes Aline Martineau et Johanne Tremblay, située le long du ruisseau du Moulin.



*Le labyrinthe de thuyas*

Photo : Ville de Québec, 2009

## *P*our découvrir les lieux

La Société du domaine Maizerets assure l'entretien et l'animation de l'ensemble du parc urbain. Été comme hiver, elle propose une foule d'activités mettant en relief l'histoire et la nature des lieux. Procurez-vous la programmation sur Internet ([www.domainemaizerets.com](http://www.domainemaizerets.com)) ou sur place.

### 3 La campagne de Québec

Au coin du boulevard Montmorency et de l'avenue Champfleury

#### À quelques pas... le fleuve Saint-Laurent

Dès les premiers temps de la colonie, cette partie de la seigneurie Notre-Dame-des-Anges est rebaptisée « la Canardière » par la population. Le nom évoque la présence d'un grand nombre de canards et de volatiles qui nichent dans les marécages le long du Saint-Laurent, où ils trouvent des conditions de vie idéales. Bien vite, l'usage populaire devient la règle et on voit apparaître sur les cartes de l'époque le nom « chemin de la Canardière ».



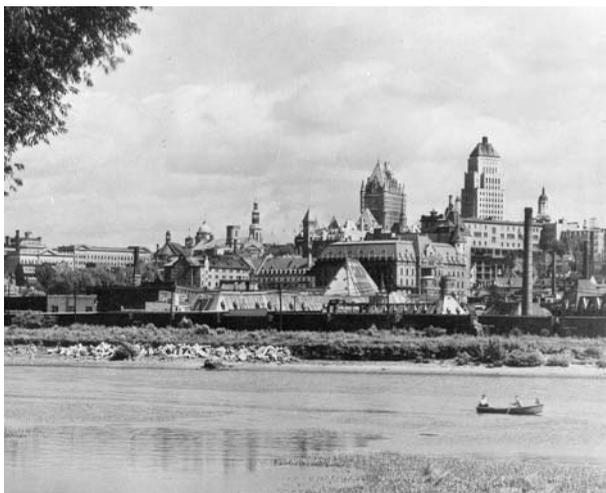
*La nature a inspiré le nom des lieux*

Photo : Ville de Québec, 2009

La Canardière est un lieu où la chasse est bonne, nous indiquent plusieurs écrits, notamment ceux de Champlain. Pour les premiers colons, qui bénéficient en outre d'un gibier abondant et des fruits de la terre, la proximité du fleuve permet la pêche et facilite les transports, particulièrement en hiver alors que l'embouchure de la rivière Saint-Charles est gelée. L'accessibilité de la Canardière et ses ressources multiples sont des avantages considérables à l'époque. Dans un passé pas si lointain, les battures du Saint-Laurent marquaient la limite du domaine du Séminaire. Elles se trouvaient à quelques pas de l'endroit où vous vous trouvez.

## Agriculture, villégiature et premiers habitants

Le secteur de la Canardière, comprenant la propriété du Séminaire, se transforme peu à peu durant les années 1800. D'abord utilisé à des fins agricoles, il devient un lieu de détente et de villégiature très prisé par certains bourgeois de la ville et par les gens du Séminaire. À cette époque, la terre du Séminaire est déjà défrichée au sud de la Canardière, si bien qu'il est possible de voir le fleuve Saint-Laurent et d'y avoir accès aisément, que ce soit pour des raisons pratiques ou pour des activités récréatives telles que la baignade.



*Québec vue de l'embouchure de la rivière Saint-Charles*

La proximité du fleuve et de la rivière Saint-Charles a joué un rôle capital dans le développement du quartier Maizerets.

Source : Revue Cap-aux-Diamants

## 4 L'histoire de Limoilou

Au coin de la rue Saint-Eugène et de l'avenue De Vitry

### Des premiers faubourgs ouvriers au quartier Maizerets

Durant le 19<sup>e</sup> siècle, la Canardière est un lieu champêtre où la vie suit son cours au fil des allées et venues des gens du Séminaire et des quelques estivants qui y ont une demeure. Cette réalité tranche avec l'activité intense qui se déroule plus à l'ouest, sur les berges de la rivière Saint-Charles.

À l'époque, de nombreux chantiers navals occupent les abords de la rivière, assurant du travail à plusieurs centaines d'ouvriers. L'élite financière et politique de Québec est essentiellement anglaise depuis la Conquête de 1759, ce qui explique que la plupart des entreprises sont la propriété de promoteurs anglophones. Parmi les chantiers les plus actifs, on note ceux de Lauchlan McKay et Henry Warner, de Georges Holmes Parke et de Horatio Nelson Jones.



*Les premiers villages ouvriers au 19<sup>e</sup> siècle*

Source : Ville de Québec, Division des archives

Au cours de la première moitié du siècle, les petites agglomérations de Hedleyville, de Smithville, de Parkeville et de New Waterford se développent sur les terres des riches propriétaires, désireux de rapprocher leur main-d'œuvre des chantiers. Ces villages font partie de Saint-Roch-Nord jusqu'à la création de la municipalité de Limoilou en 1893.

## Conserver la nourriture en été

Au commencement du 20<sup>e</sup> siècle, les réfrigérateurs électriques modernes ne sont pas encore répandus. C'est pourquoi on profite de la période hivernale pour tailler des blocs de glace dans le fleuve Saint-Laurent afin d'alimenter les glaciers (des locaux où on conserve certaines denrées périssables) durant la belle saison.

*Une partie de la carte du comté de Québec en 1935*

Source : Gouvernement du Québec, ministère de la Colonisation



La Canardière, elle, ne connaît pas de développement de cette ampleur au cours des années 1800, essentiellement parce que le Séminaire de Québec est toujours propriétaire d'une grande partie des terres. De plus, même si la ville est à proximité, les services et les emplois y sont inexistant jusqu'à la fin du siècle. Enfin, l'accès au secteur est entravé par la présence de voies ferrées dès 1889.

### Le patrimoine bâti, témoin du développement

Il faut attendre le 20<sup>e</sup> siècle pour voir surgir des projets domiciliaires dans le quartier Maizerets. Encore de nos jours, à travers la régularité des rues et des avenues qui caractérise le quartier, certains bâtiments anciens se distinguent et témoignent de la vie rurale d'une autre époque.

C'est le cas du bâtiment situé au coin de la rue Saint-Eugène et de l'avenue De Vitré, une résidence d'inspiration française construite au début des années 1800 dont le plus ancien propriétaire connu est Thomas Ainslie Young, shérif de la Ville de Québec. Autrefois, une vaste terre et des bâtiments de ferme étaient rattachés à la propriété. L'architecture et l'orientation de cette maison rappellent étrangement celles du château de Maizerets.

### La première école du quartier

Au commencement du 20<sup>e</sup> siècle, la maison est utilisée comme première école pour les enfants du quartier. Ouverte en 1917, on dit qu'elle fut « une école mixte dans tous les sens du mot puisque c'était pour garçons et filles, Canadiens français, Anglais protestants et Irlandais catholiques ».

Source : 50<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse de Saint-Pascal



La première école du quartier  
Photo : Ville de Québec, 2009

## 5 Le chemin de la Canardière

Au coin du chemin de la Canardière et de l'avenue De Villebon

### Première voie de communication

Le chemin de la Canardière traverse les terres de la seigneurie Notre-Dame-des-Anges dès les premiers temps de la colonie. Son tracé oblique par rapport aux rues et avenues du quartier actuel trahit ses origines anciennes. On le nomme d'abord « chemin de Beauport », puisqu'il se dirige vers le village du même nom, mais il est rapidement rebaptisé « chemin de la Canardière » dans l'usage populaire.



Le chemin de la Canardière de nos jours  
Photo : Ville de Québec, 2009

Le chemin de la Canardière est une voie d'accès importante qui mène d'abord aux terres agricoles durant le Régime français et, ensuite, aux résidences de campagne et aux institutions qui s'installent dans le secteur à partir du 19<sup>e</sup> siècle. Quelques citoyens émérites possèdent une résidence le long de son parcours, profitant du calme de la campagne à quelques pas de la ville. Parmi ceux-ci, l'historien François-Xavier Garneau et le chirurgien Robert Giffard sont des figures bien connues. Le tracé du chemin de la Canardière demeure le même depuis la colonisation et cette route est, jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, le seul axe de circulation menant de la ville à la campagne.



**Une résidence d'époque sur le chemin de la Canardière**

Alors que la ville se développe, de belles résidences sont construites sur le chemin de la Canardière, accentuant le caractère champêtre des lieux. Cette maison au toit mansardé est aujourd'hui détruite. Elle se trouvait à l'angle du chemin de la Canardière et du boulevard Henri-Bourassa.

Photo : Wilfrid Drouin, 1944

Ville de Québec, Division des archives

À l'aube du 20<sup>e</sup> siècle, quelques résidences bourgeoises sont construites sur le chemin de la Canardière. Il subsiste un magnifique exemple de ces demeures face à la bibliothèque de la Canardière.

Dès les années 1910, un tramway dessert le quartier par le chemin de la Canardière. C'est également par ce chemin que l'on accède à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, en passant par une magnifique allée d'ormes.



**Une résidence de prestige sur le chemin de la Canardière**

Cette maison victorienne de style néo-Queen Anne se distingue par sa taille et sa tourelle dorée.

Photo : Ville de Québec, 2009



**Un peu d'histoire face à la bibliothèque de la Canardière**

Photo : Ville de Québec, 2009

**La placette Irma-Levasseur**

Première femme médecin spécialiste au Québec, Irma Levasseur est une pionnière de la pédiatrie au Canada. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, elle trace la voie pour des générations de femmes en obtenant l'admission des étudiantes dans les facultés de médecine ainsi que le droit d'exercer. Toute sa carrière est consacrée à la protection de la santé des enfants pauvres et à la lutte contre la malnutrition et la mortalité infantile. Elle participe à la fondation de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec et de l'Hôpital Sainte-Justine à Montréal, en plus de mettre sur pied d'autres institutions spécialisées dans les soins aux enfants handicapés.



**La docteure Irma Levasseur**

Source : Gracieuseté du Centre hospitalier affilié universitaire de Québec – Hôpital de l'Enfant-Jésus

## 6 Le parc du Mont-Thabor

Au coin de la 18<sup>e</sup> Rue et du boulevard Henri-Bourassa

### Un hommage aux pompiers

Immédiatement au coin des artères très passantes, que sont le boulevard Henri-Bourassa et la 18<sup>e</sup> Rue, se trouve le parc du Mont-Thabor. Ce lieu rend hommage au dévouement et à l'esprit de sacrifice de gens qui exercent des professions à haut risque, les militaires et les pompiers.



**Le parc du Mont-Thabor**

Photo : Ville de Québec, 2009

Voyons d'abord le mémorial Pompiers de Québec morts à l'action. Cette œuvre est réalisée en 1962 par l'architecte Ludger Gagnon et l'ingénieur Clovis Auclair. Elle rappelle la mémoire des pompiers de Québec qui ont vaillamment donné leur vie pour le bien-être de leurs concitoyens. À la base du mémorial, on trouve 15 plaques de granit noir où sont inscrits les noms des pompiers morts en devoir depuis 1883.



**Cérémonie aux pompiers au parc du Mont-Thabor**

Le monument original au parc du Mont-Thabor. Chaque année, une cérémonie en mémoire des pompiers a lieu sur le site du monument et dans la chapelle du Mont-Thabor située à proximité.

Photo : Service de police de Québec, 1964  
Ville de Québec,  
Division des archives



On a ajouté récemment une sculpture en bronze sur la coupole qui domine le monument. L'œuvre est une réalisation de Truong Chanh Trung, un artiste québécois d'origine vietnamienne. Elle s'intitule *Mission accomplie* et s'harmonise de belle façon avec la structure originale.

**Sculpture de Truong Chanh Trung**

Photo : Ville de Québec, 2009

### Des tragédies marquantes

Au 19<sup>e</sup> siècle, un grand nombre de résidences sont construites en bois et accolées les unes aux autres dans les quartiers centraux de la ville. À plusieurs reprises, cet aménagement contribue à créer d'immenses brasiers qui détruisent des quartiers complets, jetant des centaines de familles à la rue.

Indirectement, ces tragédies jouent un rôle important dans le développement de Limoilou. Après le tragique incendie, qui ravage le quartier Saint-Roch en 1885, la municipalité fixe des exigences strictes pour la reconstruction des maisons, ce qui fait grimper le coût des travaux. Devant cette réalité, plusieurs citoyens décident de s'installer dans les nouvelles banlieues à l'extérieur de la ville, dont Limoilou, où les contraintes sont moindres.

## Des incendies dans le quartier

Au commencement du 20<sup>e</sup> siècle, à quelques années d'intervalle, trois incendies majeurs touchent des institutions du quartier Maizerets. Coup sur coup, en 1923 et en 1927, des feux se déclarent au château de Maizerets et ravagent une grande partie du bâtiment. Chaque fois, heureusement, les gens du Séminaire ont la bonne idée de reconstruire l'édifice que l'on peut encore apprécier aujourd'hui. Même histoire, mais cette fois à l'hôpital Saint-Michel-Archange en 1939 : un brasier immense se déclare et cause cette fois la perte complète de l'édifice. Il est lui aussi reconstruit, et cela dès la même année.

## 7 Le couvent et la chapelle du Mont-Thabor

Au coin de la 18<sup>e</sup> Rue et l'avenue du Mont-Thabor

### Le couvent des Sœurs servantes du Très-Saint-Sacrement

À la limite ouest du quartier Maizerets se trouve un couvent, propriété des Sœurs servantes du Très-Saint-Sacrement. La congrégation fait construire cet édifice en 1931, en pleine période de crise économique, grâce au don d'un terrain des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. D'allure sobre, l'édifice, tout comme son voisin, l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, expose un style architectural dépouillé propre au mouvement Art déco.



*Le couvent et la chapelle du Mont-Thabor*

Photo : Ville de Québec, 2009

### Une chapelle dédiée à la paix

La chapelle du Mont-Thabor est le second lieu de commémoration qui se trouve dans le parc. La chapelle porte le nom d'une colline située près de Nazareth où eut lieu un épisode de la vie de Jésus. Elle a été construite au début des années 1950 selon les plans de l'architecte Adrien Dufresne. Le projet, qui a mûri longtemps, a été rendu possible grâce à la volonté de l'ingénieur en chef de la Ville, Édouard Hamel. Une plaque commémorative à l'intérieur de l'édifice lui rend d'ailleurs hommage.

La chapelle du Mont-Thabor est un lieu de culte dédié à la Très Sainte Trinité et à la paix. Deux inscriptions qui décrivent bien la vocation de cette œuvre religieuse sont gravées en latin dans la pierre sur la façade du bâtiment : *Opus Justitiae Pax* (justice et paix) et *In Nomine Jesu* (au nom de Jésus).



*Éléments de décoration sur la façade de la chapelle*

Photo : Ville de Québec, 2009



Des liens de longue date unissent la congrégation et le Royal 22<sup>e</sup> Régiment, ce qui explique la présence d'objets militaires à l'intérieur de la chapelle. Les sœurs et les soldats organisent des rencontres de prière pour soutenir les troupes déployées à l'étranger.

Même si elle est située à un carrefour très fréquenté, peu de gens savent que la chapelle est ouverte toute l'année et qu'il est possible de la visiter.



*Le boulevard Henri-Bourassa en 1950*

Cette importante artère s'appelait autrefois « boulevard Churchill-Roosevelt », en mémoire du passage des deux hommes d'État à Québec à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Source : Ville de Québec, Division des archives

## 8 L'Hôpital de l'Enfant-Jésus

Sur le sentier qui traverse le terrain de l'institution à partir du boulevard Henri-Bourassa

### Un hôpital pour les enfants

Toujours au même carrefour, mais au coin de rue qui fait face au parc du Mont-Thabor, se trouve l'Hôpital de l'Enfant-Jésus. L'institution fut fondée en 1923 à l'initiative de la docteure Irma Levasseur. C'est en 1927, après des années difficiles, qu'elle s'établit de façon définitive dans la paroisse de Saint-Pascal-de-Maizerets.

À l'origine, l'Hôpital de l'Enfant-Jésus était voué aux soins des enfants malades et à la lutte contre la mortalité infantile. Cette préoccupation était importante à l'époque, alors qu'on connaissait un taux de mortalité infantile alarmant, particulièrement à Québec. C'est pourquoi, dès la fondation, la docteure Levasseur s'adjoint la collaboration de deux spécialistes en soins pédiatriques, les docteurs René Fortier et J.-Édouard Samson.

Même si les moyens techniques et financiers sont particulièrement limités au départ, l'institution se trouvera fort bien installée quelques années plus tard, dans ses nouveaux locaux du chemin de la Canardière. Il faut dire que l'ancien juvénat des Frères des écoles chrétiennes, où elle s'installe, a bénéficié d'importants travaux de mise aux normes, réalisés par l'architecte Raoul Chênevert. L'Hôpital de l'Enfant-Jésus se consacre aux soins infantiles jusqu'à la fin des années 1920 et devient un hôpital général par la suite.



Une salle de soins pour enfants à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus

Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

## Les nombreux déménagements

Avant de s'établir définitivement dans le quartier Maizerets, l'Hôpital de l'Enfant-Jésus a connu plusieurs adresses. Situé à l'origine sur la Grande Allée, au cœur de la vieille ville, il déménage dès la fin de la première année vers la rue Saint-Vallier, en basse ville. Le propriétaire reprenant le logement de la rue Saint-Vallier, l'hôpital doit à nouveau déménager, cette fois rue Gamelin, à quelques pas du cimetière Saint-Charles. Un dernier déménagement installera l'hôpital en son lieu actuel.



Le juvénat des Frères des écoles chrétiennes

Source : Centre hospitalier affilié universitaire de Québec

Les nombreuses modifications apportées au bâtiment original avec le temps ont contribué à bâtir le complexe qui existe aujourd'hui.



L'Hôpital de l'Enfant-Jésus en 1960

La tour centrale du bâtiment est de style Art déco. Elle rappelle celle de la papetière située sur le boulevard des Capucins à l'ouest du quartier Maizerets. Les deux bâtiments ont été construits à la même époque.

Photo : Service de police de Québec, 1960  
Ville de Québec, Division des archives

## La devise de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus

En s'approchant de l'hôpital, on peut apercevoir une inscription latine gravée dans la pierre, tout en haut de la façade ouest de l'édifice. On y lit la devise de l'institution, *Surgit Parvulo Solator*, qui signifie « Un consolateur s'élève pour le tout petit ».



L'hôpital de l'Enfant-Jésus avant 1960

Photo : Bibliothèque et Archives nationales du Québec



Élément de décoration affichant la devise

Photo : Ville de Québec, 2009

## Le docteur René Fortier

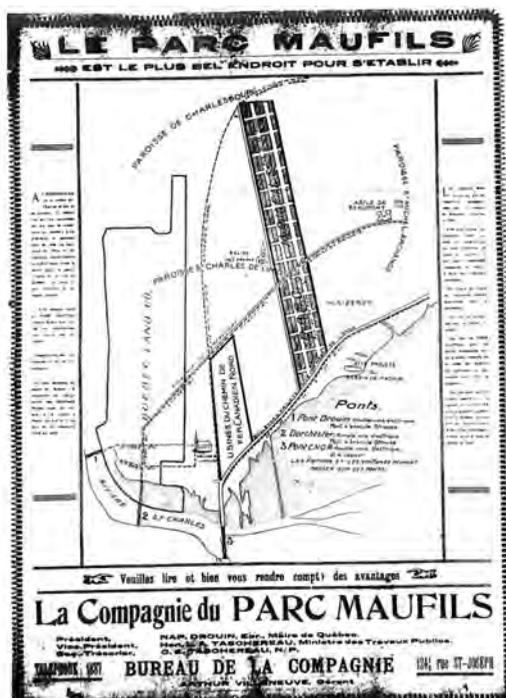
René Fortier suit les traces de son père et de son grand-père. Il devient médecin généraliste en 1891 après de brillantes études à l'Université Laval. Il poursuit sa formation à Paris, à l'Hôpital des Enfants-Malades, où il suit plusieurs cours et se spécialise en pédiatrie. À son retour à Québec, il ouvre son cabinet et se consacre aux soins infantiles. Le docteur Fortier assume également plusieurs tâches d'enseignement, dont la plupart sont liées aux soins à l'enfance et au traitement des maladies contagieuses, un fléau à l'époque. C'est à l'Hôpital civique de Québec, dans le quartier Maizerets, que le docteur Fortier donne une formation sur ces maladies. Après une vie consacrée aux soins des enfants, il participe à son ultime projet en collaborant, en 1923, à la fondation de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus. C'est le docteur Fortier qui donne à l'institution le nom de l'Enfant-Jésus, en l'honneur du premier hôpital pour enfants, situé à Paris.

## 9 Le développement du quartier au 20<sup>e</sup> siècle

À l'angle de l'avenue Maufils et de la rue De Grandville

### De lents débuts

La municipalité de Limoilou est annexée à la ville de Québec en 1909, quelques années à peine après sa création. Cette même année, la Compagnie du parc Maufils amorce la vente de parcelles de terrain dans la Canardière, qui constitue le secteur est de Limoilou. Malgré d'importantes campagnes de promotion, la réponse des acheteurs se fait attendre. L'accueil n'est pas aussi enthousiaste qu'à l'ouest, où le parc Limoilou et le domaine Lairet connaissent un bon succès.



### Publicité de la Compagnie du parc Maufils

Cette publicité parue dans le quotidien Le Soleil au début du 20<sup>e</sup> siècle vante les mérites du projet du parc Maufils.

Source : Université Laval, École d'architecture

L'urbanisation est vraisemblablement ralentie par la présence des voies ferrées et la distance trop importante de la ville. Même si des difficultés touchent les promoteurs, les projets se multiplient au cours des années qui suivent. Plusieurs espaces sont ainsi déjà en développement au moment où le Séminaire de Québec, le plus important propriétaire terrien du secteur, décide de lotir une partie de sa propriété de la Canardière.



**Une locomotive du Canadien National près du boulevard Henri-Bourassa**

À la fin de la décennie 1880, on détruit une partie du petit village ouvrier de New Waterford pour faire place aux voies ferrées qui établissent maintenant la limite entre le quartier Vieux-Limoilou et le quartier Maizerets. Elles auraient longtemps contribué à ralentir l'urbanisation du quartier.

Photo : Service de police de Québec, 1961  
Ville de Québec, Division des archives

### Des promoteurs convaincants

La concurrence est forte. Les compagnies font état des qualités uniques de leurs projets domiciliaires afin d'attirer les acheteurs. Le grand air, la proximité de la ville, les services (l'électricité, le téléphone, l'aqueduc et les égouts) sont autant d'arguments de vente. On souligne évidemment la grandeur des lots à construire, qui est plus importante que dans les projets similaires de la partie ouest de Limoilou et on en profite pour dénigrer les « lots de cimetière » qui y sont offerts.

Le développement de la Canardière prend réellement son envol au tournant des années 1920 avec la loi sur les logements ouvriers. Celle-ci facilite l'accès à la propriété pour les couches sociales moins favorisées et contribue à gonfler les rangs des nouveaux citoyens de Limoilou. Le nombre des résidents étant en hausse, l'Église catholique décrète l'érection d'une nouvelle paroisse, qui porte le nom de Saint-Pascal-Baylon.



**Des trottoirs de bois sur l'avenue Maufils**

La municipalité de Québec utilise fréquemment le bois pour l'aménagement des voies piétonnières jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un des attributs des quartiers modernes de l'époque. Le parc Maufils est le premier projet immobilier d'importance dans le quartier.

Photo : Service de police de Québec, 1941  
Ville de Québec, Division des archives

## *Des* résidences imposantes

Le parc Maufils se peuple et accueille parfois des maisons d'envergure, comme celles que l'on peut apprécier au coin de l'avenue Maufils et de la rue De Grandville. Les deux résidences ont été construites entre 1922 et 1925 pour environ 3 500 \$ chacune.



*Une résidence de prestige sur l'avenue Maufils*

Photo : Ville de Québec, 2009



*L'avenue Maufils en 1961*

L'avenue a déjà l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui avec sa vaste chaussée, ses trottoirs bien aménagés et ses arbres disposés régulièrement tout au long du parcours.

Photo : Service de police de Québec, 1961  
Ville de Québec, Division des archives

## 10 La création des paroisses

Sur le parvis de l'église Saint-Pascal-Baylon

### Les églises de Saint-Pascal

L'intersection du boulevard de la Canardière et de l'avenue Bardy est le cœur du quartier Maizerets. On y trouve des services tels que la bibliothèque publique, le centre communautaire et l'église paroissiale.



*Sur le parvis de l'église paroissiale*

Photo : Ville de Québec, 2009



*Le cœur du quartier Maizerets*

Photo : Ville de Québec, 2009

Comme on l'a vu au précédent arrêt, le début du 20<sup>e</sup> siècle est une période charnière dans le développement du quartier Maizerets. La ville avance et la population s'accroît en ce lieu qui a encore des airs de campagne. Dès la fondation de la paroisse de Saint-Pascal-Baylon, en 1923, la vie religieuse s'organise. Les offices religieux sont célébrés dans une chapelle temporaire située dans la maison de monsieur Noreau, sur le chemin de la Canardière. La religion occupe une grande place dans la vie des Québécois de l'époque et plusieurs citoyens participent aux œuvres de la fabrique, qui poursuivent plusieurs buts. Dans la paroisse naissante, des religieuses et religieux prennent en charge les premières écoles.

La première église de Saint-Pascal est achevée en 1924. Ouverte au culte pendant un peu plus de 20 ans, elle est remplacée en 1946 par l'édifice actuel. L'église que vous avez devant vous est une création de l'architecte Adrien Dufresne, celui-là même qui dessinera, quelques années plus tard, les plans de la chapelle du Mont-Thabor.



**Église Saint-Pascal-de-Maizerets vers 1960**

Les deux églises se côtoient pendant quelques années, la première tenant lieu de salle paroissiale jusqu'à sa démolition en 1962.

Source : Fabrique de la paroisse Bienheureux-François-de-Laval



**Représentation de la seconde église de la paroisse**

L'église actuelle de la paroisse Bienheureux-François-de-Laval est située au cœur du quartier Maizerets. Elle a été imaginée par l'architecte Adrien Dufresne.

Source : Revue Cap-aux-Diamants

Parmi les curés qui se succèdent dans la paroisse, monseigneur Marcoux est celui qui laisse l'empreinte la plus durable, notamment par sa contribution active à la réalisation du projet de construction d'un centre communautaire dans le quartier. On le reconnaît comme un bâtisseur et un personnage éloquent.

De sa fondation jusqu'à aujourd'hui, la paroisse change de nom deux fois. D'abord en 1928, lorsqu'elle prend le nom de Saint-Pascal-de-Maizerets et, tout récemment, quand elle devient la paroisse Bienheureux-François-de-Laval.

## Une personnalité bien connue

Gérard Morisset, notaire de profession, est l'architecte de la première église de Saint-Pascal. Il connaît une brillante carrière et occupe pendant plusieurs années le poste de conservateur du Musée du Québec. C'est une figure importante de la conservation du patrimoine au Québec.

## Les temps changent, la pizza reste!

Comme c'est encore le cas aujourd'hui, un restaurant de fine pizza se trouvait face à l'église il y a plusieurs années. Il portait le nom « Western Pizza ».



*D'excellents restaurants ont pignon sur rue dans le quartier*

Photo : Ville de Québec, 2009

## Le centre de loisirs Mgr Marcoux

Les années 1960 sont une période de transition pour la société québécoise. L'Église se retire de certains domaines d'activité qu'elle chapeaute depuis longtemps. Dans plusieurs secteurs de Québec, on voit naître des organismes de loisir autonomes qui prennent en charge ce volet important de la vie de quartier.



*Le centre de loisirs Mgr Marcoux et le nouveau presbytère*

Photo : Ville de Québec, 2009

Le centre de loisirs Mgr Marcoux ouvre ses portes en 1963. Le projet a été réalisé grâce à la générosité de gens du quartier qui ont contribué financièrement à sa construction lors d'une collecte populaire ayant connu beaucoup de succès. Cette implication des citoyens dès les premières années explique sans doute l'attachement des gens pour l'institution. Le centre est construit sur l'emplacement même de la première église et de son presbytère. Encore aujourd'hui, la fabrique de la paroisse peut être considérée comme une aventure.

Depuis ses débuts, le centre de loisirs Mgr Marcoux est au cœur de l'animation du quartier Maizerets. De nombreuses activités pour les jeunes, des spectacles et des fêtes communautaires sont organisés avec la collaboration du centre. Divers groupes y tiennent leurs activités, qu'elles soient sociales, sportives, culturelles ou éducatives.



#### **Projet Bien manger, ça se cultive**

Les jeunes et les moins jeunes se côtoient lors des nombreuses activités au centre communautaire.  
Photo : Marie-Claude Lavoie, 2007



#### **Marché aux puces au centre communautaire**

Photo : Marie-Claude Lavoie, 2004

### **À l'écoute de sa clientèle**

Depuis 1997, un volet communautaire s'est ajouté aux activités du centre. Une préoccupation pour les besoins de certains groupes particuliers est née. Les communautés culturelles, les adolescents, les nouveaux arrivants y trouvent maintenant un soutien et des activités qui leur sont destinées.

## **Pierre-Martial Bardy**

Tout près du centre Mgr Marcoux se trouvent l'avenue et le parc Bardy, qui rendent tous deux hommage à Pierre-Martial Bardy. Né à Québec en 1797, cet homme au parcours exemplaire a partagé sa vie professionnelle entre l'éducation et la médecine durant la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Ardent patriote et ami personnel de Louis-Joseph Papineau, il passe à l'histoire en 1842 alors qu'il devient le premier président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Cette société, une des plus vieilles institutions francophones en Amérique du Nord, est vouée à la promotion des intérêts et de l'identité des Canadiens français.



#### **Le docteur Pierre-Martial Bardy**

Un des fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Le bureau de la société a longtemps été situé dans le quartier Maizerets.

Source : Revue Cap-aux-Diamants

## **11 Des hôpitaux spécialisés**

Au coin du chemin de la Canardière et de l'avenue De Niverville

### **Le centre hospitalier Robert-Giffard**

En 1845, la fondation de l'Asile des aliénés de Québec (d'abord appelé le Quebec Lunatic Asylum) marque l'histoire du quartier. D'abord installée dans le manoir de Robert Giffard à Beauport, l'institution déménage aux limites des terres du Séminaire quelques années plus tard.

L'hôpital accueille des malades vivant avec des problèmes de santé mentale. Auparavant, ces gens étaient incarcérés dans différentes prisons de la province, souvent dans des conditions ne tenant aucunement compte de leur état. La nouvelle institution, fondée par les docteurs James Douglas, Joseph Morrin et Charles-Jacques Frémont, se spécialise dans l'hébergement de ce type de patients et assure un traitement plus humain aux gens atteints de ces maladies méconnues.



#### **La salle des hommes en 1910**

Patients et religieuses dans une des salles de repos de l'hôpital.  
Source : Centre hospitalier Robert-Giffard – Institut universitaire en santé mentale

L'endroit, longtemps connu sous le nom d'Hôpital Saint-Michel-Archange, a récemment pris le nom de Centre hospitalier Robert-Giffard – Institut universitaire en santé mentale. Bien que situé en dehors des limites du quartier Maizerets actuel, l'hôpital a joué un rôle primordial dans le développement de la Canardière pendant près de 150 ans. Voici ce qu'on en dit à la fin du 19<sup>e</sup> siècle :

« Reconnue comme municipalité depuis 1897, l'institution est une véritable petite ville qui possède son réseau d'aqueduc et d'égouts, son service d'incendie et de police, sa voie ferrée privée, sa boucherie, sa boulangerie, ses potagers, ses tunnels, son poste radiophonique, etc.<sup>1</sup>. »



**L'Hôpital Saint-Michel-Archange avant 1939**

L'institution est impressionnante par son envergure et par sa beauté. Elle rassemble une vaste gamme de services sous un même toit.

Source: Centre hospitalier Robert-Giffard – Institut universitaire en santé mentale



**Centre hospitalier Robert-Giffard – Institut universitaire en santé mentale**

Source : Philippe A. Hamel, 2005

1. Site Internet, Galerie historique Lucienne Maheux.

## Le domaine de la Canardière change de nom

C'est l'ouverture de l'hôpital qui incite les dirigeants du Séminaire de Québec à changer le nom de leur domaine au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Ils craignent que leur propriété, connue depuis longtemps comme le domaine de la Canardière, puisse être confondue avec le nouvel hôpital pour aliénés.

## L'Hôpital civique de Québec

Cet établissement hospitalier est construit en 1915. Il accueille à l'époque des patients souffrant de maladies contagieuses. La fréquence des cas et la volonté d'isoler davantage ces malades de la population, incitent les autorités médicales de Québec à fonder cette nouvelle institution. L'emplacement est intéressant, car il est situé à une distance raisonnable de la ville et il est encore peu développé.

L'établissement est un lieu de soins et de formation. Des médecins y enseignent et collaborent avec les Sœurs de la charité de Québec, qui veillent au fonctionnement de l'hôpital. Chaque maladie contagieuse a son pavillon dans l'édifice. La scarlatine, la varicelle, la rougeole et la diphtérie comptent parmi les principales maladies traitées. Le personnel reçoit aussi des cas de tuberculose pendant quelques années et traverse la terrible épidémie de grippe espagnole de 1918. L'Hôpital civique est aujourd'hui une unité administrative de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus.



**L'Hôpital civique de Québec en 1970**

L'Hôpital civique de Québec, situé sur le chemin de la Canardière, a longtemps été administré par la Ville de Québec. Il fait partie des institutions qui ont contribué à établir un pôle de services de santé dans ce secteur de la ville.

Photo : Service de police de Québec, 1970

Ville de Québec, Division des archives

## *L*e docteur James Douglas

Le docteur James Douglas est un chirurgien d'origine écossaise qui s'établit à Québec en 1826. Il se forge rapidement une réputation enviable et est nommé à la tête de l'Hôpital de la Marine et des Émigrés, l'ancêtre de l'Hôpital civique de Québec. Quelques années plus tard, en 1845, il devient le premier propriétaire de l'asile de Beauport avec ses éminents collègues Joseph Morrin et Charles-Jacques Frémont. L'institution reçoit à cette époque une allocation du gouvernement fédéral pour prendre en charge les aliénés.



*La campagne de Québec vers 1870*

L'Hôpital de la Marine et des Émigrés se trouvait près de la rue de la Pointe-aux-Lièvres dans le quartier Saint-Roch.

Photo: Ville de Québec, Division des archives



*L'Hôpital civique de Québec vers 1920*

Photo: Ville de Québec, Division des archives

## 12 Le quartier Maizerets de nos jours

Au coin du boulevard Montmorency et de l'avenue Mailloux

### Une riche diversité culturelle

En marchant sur l'avenue De Niverville en direction du boulevard Montmorency, soit vers le point de départ de cette visite, vous avez traversé un développement moderne du quartier, comme il y en a beaucoup par ici. Pour saisir à quel point le quartier Maizerets est jeune, il suffit de s'imaginer tous ces secteurs contemporains à l'état de champs. C'était encore le cas en 1950.



*L'avenue De Niverville aujourd'hui*

Photo: Ville de Québec, 2009

Mis à part l'ensemble patrimonial du domaine de Maizerets, la très grande partie de l'histoire dont il a été question dans les pages précédentes a été écrite au cours du dernier siècle et, maintenant, ce sont les résidents du quartier qui l'écrivent au quotidien. Québécois « pure laine » ou Québécois d'origine étrangère, tous et chacun composent un quartier résolument multiculturel où vivent ensemble des gens de toutes les nations.

Environ 15 000 personnes habitent dans le quartier Maizerets de nos jours. Il se distingue de belle façon par sa riche diversité culturelle. Parmi tous les secteurs de la ville de Québec, le quartier Maizerets est celui qui compte la plus importante population immigrante. Ce nombre se rapproche même de celui de la cité universitaire, ce qui n'est pas peu dire. On recense des résidants représentant plus de 137 ethnies. Les principales langues parlées sont l'espagnol, l'arabe, le roumain et le français.

La découverte d'un nouveau pays est un défi de taille. C'est pourquoi plusieurs organismes du quartier se sont donné le mandat d'offrir des services facilitant l'arrivée et l'intégration des immigrants dans leur nouvelle communauté. Le centre de loisirs Mgr Marcoux et la garderie Le Jardin bleu font partie des organismes qui répondent à cette préoccupation au quotidien.



***Le centre de la petite enfance Le Jardin bleu***

Un lieu de socialisation pour les nouveaux arrivants.

Photo : Ville de Québec, 2009

## Un réseau, une collection

Le réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine* (VVAP) a pour mission de promouvoir et mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine, selon une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec. Ce réseau, tissé grâce à la collaboration initiale de l'Université Laval et du ministère de la Culture et des Communications du Québec, compte sur le dynamisme d'une centaine d'agents de changements postés dans les villes, les municipalités régionales de comté ainsi que certains organismes et conseils de bande du Québec.

Les agents VVAP de la Ville de Québec, en concertation avec l'agent VVAP du Conseil de la Nation huronne-wendat et des partenaires du milieu, ont développé une collection de circuits pédestres qui présentent les richesses patrimoniales de divers territoires. La collection *Itinéraires histoire et patrimoine* fournit des clefs de lecture aux promeneurs afin qu'ils soient en mesure d'interpréter l'évolution du territoire en y reconnaissant les traces d'occupation et d'utilisation, lointaines et contemporaines, dans le paysage d'aujourd'hui. Ce projet structurant poursuit un double objectif de sensibilisation et d'éducation du public à la richesse du patrimoine et au renforcement des liens qui unissent les forces vives du réseau VVAP.

Réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*  
[www.vvap.ulaval.ca](http://www.vvap.ulaval.ca)

Disponibles dans les bureaux d'arrondissement de La Cité-Limoilou, de La Haute-Saint-Charles et à la Maison Tsawenhohi.



*Un jeu de paume au domaine de Maizerets vers 1880*  
Photo: Bibliothèque et Archives nationales du Québec



Villes et villages  
d'art et de patrimoine



Arrondissement de  
La Cité-Limoilou